

D'UN MOIS A L'AUTRE

L'oeuvre de la Société de Géographie et de la Commission de Géographie de Québec. — L'épuration de nos noms géographiques. — Soyons justes pour la Commission. — Les portes historiques de Québec.

Par Damase Potvin.

Un confrère de Montréal s'est amusé, non sans raison, l'autre jour, des noms géographiques plus ou moins barbares, plus que moins, qui déparent un peu trop notre map québécoise. Quand ils ne sont pas baroques, ce sont des noms "à coucher dehors" à cause de la difficulté qu'on éprouve de les prononcer et l'on fait alors des espèces de barbarismes parfois assez amusants, comme les gens du Lac Saint-Jean qui ont fait de "Ashuatmouchuan" tout simplement "Saint-Machouan".

Mais où notre confrère a tort, croyons-nous, c'est quand il tient responsables de ces noms barbares nos commissions de géographie fédérale et provinciale dont il qualifie tous les membres d'ignorants. Pourtant si, peu à peu, disparaissent — ce que l'on devrait, au moins, reconnaître, — de notre province des noms ridicules dont nous avons parfois à rougir, cela est dû surtout au travail accompli depuis au-delà de dix ans par notre Commission de Géographie de Québec surtout qui a continué et qui continue le travail si énergiquement accompli, avant elle, par la Société de Géographie de Québec fondée par feu Eugène Rouillard dont tout le monde a, naguère, apprécié le travail si efficace de ce côté.

Depuis plus de dix ans, disons-nous, la Commission de Géographie de Québec sous le contrôle de l'hon. M. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts, et composée des principaux chefs de bureaux de l'administration provinciale qui y consacrent gratuitement leur temps, travaille à épurer la toponymie de Québec, et avec un grand succès. Elle a déjà publié deux dictionnaires de noms géographiques dont maintenant l'on ne peut rien dire de mal et pour chacun desquels elle a appliqué les plus strictes règles de nomenclature. Et dans le choix de ces noms, dans leur épellation, les membres de la commission n'ont pas fait preuve d'ignorance, tant s'en faut ni du côté des noms sauvages, ni du côté de la suppression des noms baroques et qui ne veulent rien dire, ni, enfin, en ce qui regarde l'usage que l'on doit faire de l'histoire dans le choix des noms géographiques nouveaux. Car la Commission de Géographie de Québec cherche autant qu'elle le peut à réparer les erreurs du passé dans le baptême de nos accidents géographiques et elle s'efforce de trouver de beaux noms puisés surtout dans notre histoire, pour nos cantons et tous les nouveaux endroits à nommer.

Ce n'est toujours pas la faute de nos commissions de géographie si l'on a appelé une municipalité de Québec "Saint-Stannislus-de-la-Rivière-des-Envies", une autre, "Sainte-Madeleine-du-Cap-de-la-Madeleine", une autre, encore "Sainte-Rose-du-Dégelé", "Sainte-Emilie-de-l'Énergie", "Saint-André-de-L'Épouvante", "La Décollation de Saint-Jean-Baptiste",

et, encore, une autre municipalité : "Coeur-Très-Pur-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie-de-Plaisance".

Il y a, dans ces derniers noms, de très pieuses invocations mais qu'il serait ennuyeux d'écrire souvent en tête de ses lettres.

Ce ne sont pas non plus nos commissions de géographie qui ont baptisé certains endroits du district de Québec : "Main-Sale", "La Déchirure", "PainSec", "La Descente-des-Femmes", "Le Trou-de-la-Moutonne", etc.

Tous ces noms, heureusement, disparaissent peu à peu et on les oublie avec bien d'autres. Ils étaient dus à la fantaisie goguenarde de nos gens, de nos braves colons surtout qui exprimaient ainsi leurs premières impressions en arrivant pour s'y établir, dans un coin de la forêt québécoise. D'autres de ces noms, pas baroques le moins du monde, mais trop pieux, sont le fait de gens de bien et de bonnes intentions qui ne prévoyaient pas dans le temps que nous devions vivre, plus tard, dans l'ère de la vapeur et de l'électricité où tout doit être court et aller vite.

Mais, de grâce, n'allons pas accuser, de toutes ces horreurs et de toutes ces erreurs, nos commissions de géographie et celle de Québec surtout dont le travail est des plus louables.

* * * *

On nous a demandé, un de ces jours derniers, des notes aussi précises et aussi concises que possible sur les portes de Québec au sujet desquelles il y a confusion continuelle et précisément celui qui nous réclamait ces notes parlait des "anciennes portes" en désignant les Portes Kent et Saint-Louis actuelles. C'est précisément une erreur que d'employer le mot "ancienne" pour ces deux portes qui sont plutôt contemporaines. On le verra, d'après les renseignements que nous avons puisés à source aussi sûre que possible et que nous avons condensés pour chacune des sept portes que l'on a comptées à Québec.

La première Porte Saint-Louis fut construite sous l'administration du comte de Frontenac. Elle figure sur le plan de Québec de 1693. Elle fut démolie et rebâtie en 1721 puis en 1823 et finalement remplacée par la porte actuelle qui date de 1871.

La Porte Saint-Jean fut également construite sous M. de Frontenac. Démolie par l'ingénieur De Léry en 1720, elle fut reconstruite en 1791. Démolie de nouveau mais partiellement lors de l'explosion de la Poudrière en 1867, elle fut rebâtie à neuf la même année. Elle tomba sous le pic des démolisseurs en 1898 sous prétexte qu'elle gênait au trafic. On ne lui laissa que les deux murs actuels qui ont été restaurés l'année dernière, 1931.